

7 GLD TUÉS ET 3 AUTRES GRIÈVEMENT BLESSÉS DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

Nouveau carnage près de Souk-el-Tenine

Effroyable boucherie de jeudi dernier à Souk-el -enine, dans la daïra de Maâtkas (24 km au sud de Tizi-Ouzou) où 7 agents de prévention et de sécurité, exerçant pour le compte de l'entreprise canadienne SNC Lavallin dans l'extrême sud de la wilaya, ont été lâchement assassinés tandis que 6 autres, dont le chauffeur du fourgon, ont été très grièvement blessés dans l'embuscade tendue par un important groupe terroriste au lieu-dit Ighil Oumencher, sur le chemin de wilaya reliant les communes de Souk-el-Tenine et Mechtras.

Il était 10 heures du matin à peine lorsque le fourgon qui transportait les 8 agents de sécurité de SNC Lavallin a essuyé de part et d'autre de la chaussée des tirs nourris d'armes automatiques, dont un fusil-mitrailleur (FMPK).

Premier atteint par les tirs terroristes, le chauffeur aurait vainement tenté d'accélérer afin de fuir le déluge de feu qui s'abattait sur ses camarades et son fourgon, rapportent des témoins oculaires.

Le Peugeot Boxer s'immobilisa sous les cris de «Allah Akbar» des terroristes dont le nombre reste indéterminé même si certaines sources ont avancé le chiffre approximatif de quinze.

Aucun témoignage ne pouvait relater les faits tels qu'ils se sont réellement produits durant l'assaut des terroristes vers le fourgon immobilisé car seuls quelques automobilistes ont pu voir certaines scènes du massacre.

Pris de panique, tous les automobilistes présents sur les lieux du crime ont évidemment rebroussé chemin illico presto. Il était très difficile, pour ne pas dire impossible, d'arracher le moindre mot à ces témoins oculaires. «On a immédiatement fait demi-tour, dès les premiers coups de feu, on n'a rien vu.» Pas la peine d'insister, tout le monde était dans un indescriptible état de choc.

Un terroriste filmait le carnage et criait «Allah Akbar»
Par ailleurs, le sadisme criminel

des acolytes de Droudkel a fait qu'ils ont pris le soin de tout filmer, à en croire un témoin oculaire qui a préféré garder l'anonymat. «J'ai vu un terroriste avec une drôle d'arme que je n'ai jamais vue, il s'est avéré finalement qu'il s'agissait d'un caméscope. En plus il courait et criait «Allah Akbar»». Les terroristes ont ensuite pris tout leur temps pour dépouiller les victimes de leurs armes et munitions sous le zoom de la caméra d'Al Qaïda au Maghreb islamique.

En tout, huit fusils à pompe et leurs munitions, des cartouches de calibre 12 mm, ont été emportés par les assassins qui ont pris la fuite vers l'impénétrable maquis situé à la limite territoriale des daïras de Maâtkas et Boghni, laissant les deux blessés pour morts car ils gisaient dans une mare de sang.

Les forces combinées de l'ANP, de la Sûreté nationale et de la Garde communale sont arrivées quelques minutes après avoir été informées.

Des hélicoptères survolaient tout le périmètre sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, mais sans qu'il y ait de bruit de détonations. Les terroristes avaient déjà réussi à disparaître dans la nature.

Hier en fin de matinée, d'importants renforts des forces de sécurité continuaient d'affluer sur les lieux du drame, exactement à 3 km au sud de la ville de Souk el Tenine, totalement bouclé par les militaires. Les blessés ont été évacués sur-le-champ vers l'hôpital de

Tizi-Ouzou, et les corps des victimes vers la morgue du même hôpital. Les sept agents de sécurité décédés sont tous originaires du même village, Sidi Ali Moussa en l'occurrence.

Sidi Ali Moussa, le village martyr de nouveau meurtri

Pour rappel, Sidi Ali Moussa, ce village résistant de la première heure face à l'hydre intégriste, a vécu exactement le même drame en 1995. C'était sur le même chemin, mais du côté de Betrouna où 6 employés de la Cotitex de Draâ Benkhedda avaient été égorgés puis mutilés avant d'être brûlés à l'intérieur même du camion qui les transportait vers leur usine.

Leur seul tort, c'était leur appartenance à ce village des héros, à ce village de résistants, à la fois durant la Révolution mais aussi face au terrorisme islamiste.

Souk-el-Tenine, ville morte

Aucun mot d'ordre de grève n'a pas été émis par qui ce soit, mais les Téninois ont tous baissé rideau hier vendredi. Aucun commerce n'a été ouvert. C'étaient la douleur et la consternation partout. «Tous les Téninois ont été tou-



Photo : DR

Le lieu de l'attentat.

chés dans leur chair. Comment voulez-vous qu'on bosse ?» dira en substance un commerçant du chef-lieu.

Les mines étaient défectueuses. Les gens ne savent plus à quel saint se vouer. La circonscription est meurtrie par l'insécurité. Capitale du kidnapping, la région est livrée à

elle-même. La commune de Souk-el-Tenine (daïra de Maâtkas) n'est pourvue que d'un détachement de la Garde communale alors qu'elle est entourée par trois célébrités maquis terroristes, à savoir Amjoudh au nord, El Maji au sud et Boumahni à l'ouest.

Amayas Idir

ENTERREMENT DES VICTIMES

Dans la douleur et la dignité !

Ils étaient des milliers, ces citoyens venus rendre un dernier hommage aux 7 victimes de l'abject attentat terroriste perpétré jeudi dernier et inhumés au Carré des martyrs du village de Sidi-Ali Moussa hier après-midi en présence d'une délégation d'officiels venus de toute part.

Le wali de Tizi-Ouzou, le chef de daïra de Maâtkas, des membres de l'APW et du conseil de wilaya, des élus des communes de Souk-El-Tenine et de Maâtkas, les autorités militaires... et des tas d'autres délégations ne cessaient de défilé.

Un silence radio a régné durant toute la cérémonie funèbre où les victimes furent inhumées

ensemble, juste à côté de leurs 6 camarades de la Cotitex, lâchement assassinés en mars 2006 par le GIA. C'est dire, qu'hier, les villageois de Sidi-Ali Moussa ne pouvaient contenir leur émotion.

On leur sentait cette insurmontable douleur, mais on leur sentait aussi cette dignité de résistants, de montagnards. Tard dans l'après-midi, on ne pouvait pas se frayer un chemin en raison des embouteillages de véhicules venus des quatre coins de la région. La foule n'a pu s'abstenir d'accompagner ces honorables pères de famille à leur dernière demeure. Ils sont morts dignes !

A. I.

SITUATION SÉCURITAIRE

60 terroristes et leurs soutiens sont tombés en 20 jours

Comme cela était prévisible, après le soutien que lui a apporté celui qui se présente aujourd'hui comme le porte-étendard du salafisme radical au niveau mondial, Abou Mohamed Al-Maqdissi, et alors qu'elle était totalement paralysée et dans l'incapacité de la moindre action d'envergure depuis juillet, Al-Qaïda au Maghreb a fait parler d'elle ce week-end en ciblant dans une embuscade à Souk El-Tenine (Tizi Ouzou) un véhicule transportant des agents de sécurité d'une société privée chargée de la sécurisation d'un chantier de grands travaux hydrauliques pour alimenter en eau potable des localités du sud de la wilaya. Bilan : 7 morts et 2 blessés.

Cet attentat censé être d'envergure n'a rien d'un haut fait de guerre de l'organisation criminelle dont le groupe a attendu au lever du jour un fourgon dans un virage pour le mitrailler aveuglément à l'arme lourde et susciter, le jour même, des «Allah akbar» en cris de victoire dans des forums Internet qui se réjouissent de chaque goutte de sang algérien perdue.

La nature même de l'attentat renseigne sur le fait que les criminels d'Al-Qaïda ont dû se résoudre à tuer juste pour tuer. Les dispositifs mis en place par la lutte antiterroriste se sont révélés hautement efficaces et ont mis à nu la réelle nature du terrorisme. A défaut d'avoir la capacité de viser les cibles

dont il fait des ennemis comme, entre autres, les forces de sécurité ou les entreprises étrangères, il s'attaque à leurs maillons les plus faibles et les plus périphériques en se donnant l'illusion et en faisant croire à ses sponsors qu'il mène une guerre selon ce qu'ils attendent de lui.

Cette attaque de Souk El-Thenine était censée viser les intérêts d'une entreprise canadienne réalisatrice des travaux de transfert des eaux d'un barrage hydraulique vers des localités qui en manquent.

En quoi l'assassinat cruel d'un certain nombre d'agents du gardiennage peut influencer sur ses intérêts ? D'autant plus que cette entreprise, déjà ciblée une première fois par un attentat suicide à Bouira contre un bus transportant ses employés algériens (12 morts et 15 blessés), a fait savoir à l'époque où se situaient ses intérêts : «Si vous me demandez si nous allons quitter l'Algérie, la réponse est non, parce que nous sommes une entreprise algérienne. Nous sommes ici depuis plus de 30 ans et nous sommes fermement implantés».

La veille de cet attentat de Souk El-Thenine, un groupe de la même organisation criminelle a intercepté le véhicule d'un boulanger qui approvisionnait en pain un cantonnement militaire dans la région d'El-Aouana (Jijel) et l'a incendié après s'être emparé de sa livraison.

Cet attentat des plus minables est censé avoir été dirigé contre les forces de l'armée. En fait, Al-Qaïda au Maghreb est, au moins

depuis la fin juillet dernier, sur une pente savonneuse et en est réduite à commettre les crimes les plus gratuits comme les deux derniers attentats de Souk El-Thenine et d'El-Aouana. En ce seul mois d'octobre, (entre le 3 et le 21), elle a perdu pas moins de 36 de ses terroristes dans différentes régions du pays, dont 31 ont été abattus, 4 capturés et 1 a déposé les armes en se rendant aux forces de sécurité. Durant la même période, pas moins de 24 membres de ses réseaux de soutien ont été interpellés et mis en détention ou sous contrôle judiciaire.

Cette saignée qui dure depuis plusieurs mois et que rien n'arrêtera ne semble pas être suffisamment instructive pour l'organisation terroriste. Et surtout pour ses sponsors idéologiques qui, vivant en sécurité à l'étranger, ne savent rien des réalités algériennes. Pour eux, l'Algérie est un pays qui leur est acquis. N'ayant aucune idée de l'enfer dont ils ouvrent les portes avec leurs fatwas pour y envoyer des Algériens totalement aveuglés par leur fanatisme, ils ont appelé, cette semaine, Al-Qaïda au Maghreb à avoir en Algérie des camps d'entraînement spécialement à l'intention des ressortissants tunisiens qu'ils espèrent mobiliser pour les retourner contre leur pays. Rien que ça. Comme si l'Algérie était un pays déjà conquis. Cet appel est signé de cette nouvelle coqueluche des assassins affiliés à Al-Qaïda, Abou Mouslim Al-Djazaïri. Celui-là même qui s'est élevé contre les premiers attentats-suicides en

Algérie en 2007 et qui a fini par être emboîné à son tour, avant de se retrouver, corps et âme, immergé dans le bourbier idéologique sans fond dont Abou Mohamed Al-Maqdissi en a fait son nom et où il l'a enfermé, l'amenant à tirer sans merci, à partir de son propre site Internet, sur son pays d'origine en applaudissant à tout rompre chaque goutte de sang qui y coule tout en demandant encore plus. Si les forces de sécurité font ce qu'elles peuvent pour ramener la paix dans le pays en éradiquant les maquis de l'aveuglement, les véritables ennemis des terroristes ne sont pas, en fait, ceux qui ne cessent de les appeler de revenir à la raison mais ceux qui les encouragent contre tout entendement à se suicider et à préparer d'autres à le faire dans leur pays.

Les ennemis des terroristes ne sont pas ceux qui leur tendent la main mais ceux qui les poussent dans le dos avec leurs fetwas pour les amener à frapper leur pays dans le dos. Quand entre ces deux offres, des terroristes optent délibérément pour la mort, les crimes totalement gratuits, comme celui d'avant-hier à Souk El-Thenine, ne sont pas loin qui ne sera pas le dernier du genre tant que le terrorisme ne sera pas éradiqué.

Et il ne le sera jamais totalement tant qu'il se trouvera toujours des Al-Maqdissi et des Abou Mouslim. Et contre ceux-là, il faudra d'autres armes. En Algérie, elles s'appellent le retour de la confiance et la victoire de la démocratie.

Mohamed Issami